

Discographie :

- [14 b] TROADEC, An aotrou Koadriou ha Janig Riou, C.D. - E skeud tosenñ Vre, 1993, page 9.

7.3.8. - Sant Julian

Transcription : volume 2, page 446.

La publication faite dans le premier numéro de la revue «Gwerin» a été établie à partir de deux manuscrits distincts. Le premier est copié entièrement dans la colonne de gauche, alors que seules les variantes présentées par le deuxième sont portées en vis-à-vis dans la colonne de droite. La version que Milin communique au Comité est identique à ce dernier (à part deux vers du début). Dans les comparaisons ci-dessous, les vers absents sont signalés par un tiret (-). On constate que les modifications apportées tendent à défranciser le vocabulaire et à rectifier la prosodie. Les vers indiqués à l'extrême droite sont ceux du manuscrit du Recueil des poésies populaires de la France.

[1 b] - Milin - colonne gauche	[1 b] - Milin - colonne droite	[1 a] - Milin - P.P.F.	
<i>er c'hoad eo eat hep ged a var</i>	d'ar c'hoad eo êt hep ked a var	d'ar c'hoad eo aet hep ked a var	vers 3
<i>evit monet da chasseeal</i>	hep ged a var eo eat d'ar c'hoad	(-)	vers 4
(-)	hep dale e teuio d'ar gear	hep dale e teuio d'ar gear	
(-)	evit mont da herzal ar c'had	(-)	
<i>barz er c'hoad paz eo antreet</i>	barz er c'hoad paz eo <i>antreet</i>	Ebarz er c'hoad pa-zeo eet	vers 5
<i>me guitafe kentoc'h ar vro</i>	me guitafe kentoc'h va bro	me guitafe kentoc'h va bro	vers 14
<i>me guitafe kentoc'h ar vro-ma</i>	me guitafe ken ar vro-ma	guitafe kentoc'h ar vro-ma	vers 16
<i>dioc'h den he dud en deuz kimiadet</i>	ha dioc'h den n'en deuz kimiadet	ha dioc'h den n'en deuz kimiadet	vers 19
<i>dioc'h den he dud ne gimiadaz</i>	dioc'h den ebed ne gimiadaz	dioc'h den ebed ne gimiadaz	
<i>Kement o vale en deus greet</i>	bale kemend en deuz greet	bale kemend en deus greet	vers 22
<i>gant eur maner ez eo erruet</i>	m'eo gant eur maner digwezet	m'eo gant eur maner digwezet	
<i>eunn dimezel gaer en deus gwelet</i>	'nn dimezel gaer en deus gwelet	'nn dimezel gaer en deus gwelet	
<i>Dre ma teuit ha dre ma zit</i>	a beleac'h 'teuit peleac'h ez it	a beleac'h 'teuit peleac'h ez it	
<i>Den iaouank, deut-hu ganen-me</i>	Den iaouank, deut-ta ganen-me	Den iaouank, deut-ta gan-en-me	vers 29
<i>he dad, he vam deuz dezhan glac'har</i>	he dad, he vamm ho deuz glac'har	he dad, he vamm ho deuz glac'har	vers 33
<i>Kement a vale ho deus greet</i>	bale kemend ho deuz greet	bale kemend ho deus greet	vers 36
<i>gant eur maner ez int erruet</i>	m'int gant eur maner digwezet	m'int gant eur maner digwezet	
<i>ne vezo ket pell e teui d'ar gear</i>	hep dale e teuio d'ar gear	hep dale e teuio d'ar gear	vers 50
<i>da gaout ar gwele war eeun eo eet</i>	he wele war eeun (a zo) eo eet	da gaout hewele eo eet	vers 52
<i>e sonje dezhan parfetamant,</i>	o kredi oa enn-han kousket	o kredi oa enn-han kousket	
<i>oa gant he bried eunn den mechant</i>	Eunn den fallakr gant he bried	Eunn den fallakr gant he bried	
<i>piou enn ho kwele ho poa lekeet ?</i>	piou enn hor gwele zo kousket ?	piou enn hor gwele zo kousket ?	vers 58

lavar ar c'haro a zo <i>digwezet</i>	lavar ar c'haro zo <i>digwezet</i>	Lavar ar c'harv zo c'hoarvezet	vers 63
euz al leac'h <i>biskoaz</i> ne zistroas den	euz al leac'h ne zistroas den	euz al leac'h ne zistroas den	vers 69
ha pa zai unan ez <i>aimp hon</i> daou	na pa za unan ez ai daou	na pa za unan ez ai daou	

A plusieurs reprises le nombre de pieds est rectifié en ôtant ou en ajoutant une particule a, ou une conjonction hag ou en remplaçant lavaret par laret, da belec'h par pelec'h etc.

Le chant «Sant Julian» a été recueilli par tous les collecteurs des XIX^e et XX^e siècles et dans toute la Basse-Bretagne. Nous en avons répertorié trente-trois occurrences pour vingt et une versions différentes. Son interprétation par Marc'harit Fulup a été enregistrée par Vallée sur rouleaux de cire ⁴⁴⁵. Ce chant n'est pas spécialement breton et est connu dans toute l'Europe et même au-delà puisqu'il est répertorié sous le titre «La prédiction du cerf», référence II-B-18, du catalogue Laforte qui recense 15 versions collectées au Canada, mais non publiées. La vie de saint Julien figure dans «La légende dorée» écrite par Jacques de Voragine (de Varazze) ⁴⁴⁶, évêque de Gênes vers 1260, dans «saint Antonin» et dans le «Speculum historiale» de Vincent Beauvais (mort vers 1264) ⁴⁴⁷. Elle a été publiée plusieurs fois, en français, sur des feuilles volantes ⁴⁴⁸.

Luzel cite ce chant, au même titre que celui de la marquise De Gange ⁴⁴⁹, comme un exemple de création par des poètes bretons sur des faits et des personnages étrangers à leur temps et à leur pays, en imitation des poésies venues d'ailleurs ⁴⁵⁰. Quellien, tout en attestant le caractère populaire de ce chant, base son argumentation d'une provenance étrangère sur le timbre proposé :

Ce gwerz est populaire dans toute la Bretagne. Il m'a été chanté par Yvon Le Guluche, de la Roche-Derrien. L'air est celui du «Roi Gradlon» : ce qui attesterait une origine d'importation pour «Juluanik». ⁴⁵¹

L'air du «roi Gradlon» que mentionne Quellien est sans doute celui de «Gwerz ar Roue Gralon ha Kaer Ys». Il est intéressant de noter que c'est sur ce même timbre que se chantait la version de «Gwerz sant Julian» recueillie par Pérennes en 1937. Mais cette piste du timbre s'avère infructueuse, car «Gwerz ar Roue Gralon ha Kaer Ys», composition de Olivier Souvestre ou Souetre, publiée en 1853, est indiquée au catalogue Ollivier comme se chantant sur le timbre de «Judic ac Holofernez» ou celui de «Bocen Elliant». Or le «Cantic spirituel var sujet ar Brinces Judith ...» était lui-même war ton «Guers Santes Genovefa» et «Buez santez Genovefa» (Ollivier 142) se chantait «voar un ton nevez» ou «var an ton ordinal», ce qui de peu d'utilité, voire contradictoire, la première mention tentant à indiquer une composition nouvelle alors que la deuxième traduit une habitude. Il semblerait en outre que l'apparition du chant de saint Julien en Bretagne soit bien antérieure à la composition d'Olivier Souvestre.

La plus ancienne version bretonne connue semble être celle que possède Gwennolé Le Menn ⁴⁵². Imprimée vers 1700, c'est aussi la plus complète puisqu'elle comporte 65 couplets de 4 vers de huit pieds. C'est vraisemblablement ce «Cantic spirituel en enor d'an aotrou Sant Julian» qui est mentionné par Luzel comme faisant

⁴⁴⁵ Annales de Bretagne, 1900, tome 16, p. 133.

⁴⁴⁶ Jacques de Voragine, *La légende dorée*, volume 1, p. 171.

⁴⁴⁷ Schwob, préface de Flaubert, *Saint Julien l'hospitalier* in *Trois Contes*, folio Gallimard, p. 172 et Rey, même ouvrage, Presses Pocket, p. 151.

⁴⁴⁸ Duchartre - Saulnier, *Saint Julien l'hospitalier, L'imagerie populaire*, s.d., pp. 334-335. Garnier, *L'imagerie populaire française*, p. 127.

⁴⁴⁹ Cf. le chant «Radegond penn-heréz Rohan» communiqué également par Milin.

⁴⁵⁰ Luzel, *De L'authenticité des chants du Barzaz-Breiz*, p. 17.

⁴⁵¹ Quellien, *Chansons et danses des Bretons*, p. 237.

⁴⁵² Le Men, *Cours de civilisation Bretonne*, Université de Rennes 2, pp. 135-137.

partie du recueil factice de Yves Le Queffelec de Gouesnach composé de pièces sorties des imprimeurs de Quimper dans les dernières années du XVII^e et les premières années du XVIII^e siècle.⁴⁵³ Ollivier répertorie ce chant sous le numéro 246 de son catalogue, mais il ne semble pas en avoir vu lui-même un exemplaire. Un «Cantiq ouar buhez Sant Julian» figure aux pages 27-33 de l'«Ogmantation» du manuscrit du Botmeur, qui est antérieur à 1732 ⁴⁵⁴. En soixante et un couplets de quatre vers de huit pieds, cette version semble dérivée de celle de l'imprimé de 1700. La disparition d'un couplet sur deux dans l'introduction ôte au chant ce qu'il avait de plus religieux dans son lien avec les Saintes Ecritures et la langue latine. C'est une copie de ce texte par Milin qui est publiée dans le numéro 3 de la revue «Gwerin». C'est une version différente, beaucoup plus longue que celle des Poésies populaires de la France.

[13] - Imprimé 1700

Laudate Deum in sanctis.
Nobl ha partabl tut a ilis,
Canomp-ny oll Christenien
Evit enori Sant Julian

Autrounez mat me o suppli,
Mar plige gueneoc'h é clevet hui

Buhez an Autrou Sant Julian,
Advocat mat d'ar pec'hourien

Buhez Sant Julian so scrivet
Ez à Latin é Brezonnec,
Nep à calon mat é cano
Advantur mat an deveso.

Autrou Sant Julian me o pet
Mar pliche gueneoc'h omp assistet
Ma vihemp dign da recito
Ho buhez ha de disclerio.

Breman é preguempomp mui quen
A buhez an Autrou Sant Julian,
Ez a Scriptur Sacr eo tennet
Pep unan à dle he laret

Julien a voa un den yaouanc,
A tut gentil, nobl, excellent,
A yas un deiz hep quet à mar
D'ar coat evitet chasseal.

Traduction Le Menn

Laudate Deum in sanctis.
Nobles et roturiers, gens d'église
Chantons tous Chrétiens
Pour honorer saint Julien

Chers seigneurs je vous supplie
Si vous le désirez vous entendrez

La vie de Monsieur saint Julien
Bon avocat des pécheurs

La vie de saint Julien est écrite
Du latin en breton
Celui qui de bon coeur la chantera
Aura bonne chance

Monsieur saint Julien je vous en prie
Aidez-nous s'il vous plaît
Que nous soyons dignes de réciter
Votre vie et de l'expliquer

Maintenant nous ne parlerons plus (que)
De la vie de Monsieur saint Julien
Elle est tirée de l'Écriture Sacrée
Chacun doit la dire

Julien était un jeune homme (issu)
de gentilshommes, noble, excellent
Qui alla un jour sans aucun doute
Au bois pour chasser

[3] - Botmeur

Autronéz vat mé ho supply
Mar plich gueneoch selaouet-
chuy
ar vuhez â sant Julian
aduocat mat d'ar pecherien

O sant Julian mé ho péd
mar plich gueneoch hon assistet
ma vezzimp dign da recitta
ho buhez ha d hé disclairia

Cadic a publié dans la «Revue de Bretagne et de Vendée» [5] et la «Paroisse Bretonne de Paris» [6] deux versions très complètes de «saint Julien» (46 couplets de quatre vers de huit pieds - 105 vers) mais qui présentent peu de similitudes avec la version [3]. Il pourrait s'agir d'une autre adaptation, en breton vannetais. Elles commencent toutes les deux par un appel aux chrétiens, qui est plus discret dans la version de la Paroisse Bretonne de Paris :

[5] - Cadic

Pater noster qui es in coelis,
Cheleuet ol tud a Iliz,
Tud a Iliz, krechenion,
Celeuet buhé sant Julian.

Traduction de Cadic

Notre Père qui êtes au cieux
Ecoutez tous gens d'Eglise
Gens d'Eglise et chrétiens
Ecoutez la vie de saint Julien

[6] - Cadic

Tud a iliz ha Kristenian
Cheleuet buhé Sant Julian

⁴⁵³ Luzel, Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, 1891, tome VIII, p. 91.

⁴⁵⁴ Bibliothèque municipale de Rennes, fonds Ollivier, manuscrit 972, pp. 452-455.

Buhé sant Julian zou skriüet
E galleg hag é brehoneg
E galleg hag é brehoneg
De nemb e garou cheleuet

Julian, èl mé oé dén a stad,
E ié bamdé de jiboosat,
E ié bamdé de jiboosat,
Er glujal kerklouz èl er had [...]

La vie de saint Julien est écrite
En français et en breton

Pour tous ceux qui voudront l'écouter

Julien, qui était de noble condition
allait tous les jours à la chasse

Buhé Saint Julian zo skriüet
En Gallek hag én brehoneg

De nemb e garo é gouiet

Julian e oe en dén a stad
E ié bamdé de jiboosat

Les ressemblances de la version de Brangili [4] publiée dans «Dihunamb» pourrait confirmer l'idée d'une branche vannetaise du chant.

Le troisième couplet de l'imprimé de 1700 laisse penser que la légende de saint Julien a été traduite directement du latin en breton, sans intermédiaire en français. De base sans doute lettrée, ce chant a folklorisé puisqu'on le retrouve dans les collectes sous des formes si diversifiées qu'on peut difficilement lui nier une transmission orale. Les grandes lignes de la légende sont les mêmes mais les détails divergent. Lors de sa partie de chasse il rencontre un cerf (ur caro, er harùig rous) mais aussi simplement un petit animal roux (ul loenig rous) et ou bien un lièvre (ur hagig rous). Dans son exil, il se fait accueillir comme cuisinier, maître d'école ou capitaine d'armée par un prince qui le marie à sa fille ou à une jeune veuve ou encore à une demoiselle des environs. Parfois il soupçonne sa femme d'infidélité, dans d'autres versions il la croit aux prises avec des bandits. Après son double crime, il se retire près d'une grande rivière, près de la rivière Jourdain où baptisait saint Jean, ou encore à Saint-Germain. Nous remarquons à ce sujet que dans la version que Milin transmet au Comité, Julien s'en va à St Germain d'où personne ne revient (vers 68), or le tombeau de saint Julien le pauvre se trouve dans l'église de Saint-Germain-des-Prés à Paris ⁴⁵⁵.

La plupart des versions collectées oralement se terminent sur le départ de Julien, or nous connaissons la suite de la vie de saint Julien d'après «La légende dorée» : en expiation Julien et sa femme se retirent près d'un grand fleuve où beaucoup de personnes trouvent la mort. Ils y établissent un hôpital, et font passer l'eau à ceux qui se présentent. Une nuit de grand froid, Julien recueille ainsi un lépreux agonisant qu'il réchauffe. C'est un messager de Dieu qui vient annoncer à Julien que sa pénitence est acceptée. Cette suite est également donnée dans les couplets 42 à 61 du manuscrit de Botmeur.

«Sant Julian» est toujours chanté de nos jours. Il fait partie du répertoire de Kemener qui en a recueilli trois versions : la première (version [9]) auprès de Françoise Delaure à Corlay en 1978, la seconde [10] auprès de Marie Poull à Mellionec en 1979 et la troisième [11] auprès de Françoise Mehat de Laniscat en 1983.

La vie de saint Julien a eu également une carrière littéraire puisque c'est en s'inspirant de ses souvenirs de la «Légende dorée», et du vitrail de la cathédrale de Rouen que Gustave Flaubert écrivit «La légende de Saint-Julien L'Hospitalier» dans une chambre d'hôtel de Concarneau en 1875.

Laforte : II-B-18 - La prophétie du cerf

Malrieu : 0144 - Sant Juluan

Version des Poésies populaires de la France :

- [1 a] MILIN, Sant Julian, Poésies populaires de la France, 1857, vol. 5, f° 556r-v.

⁴⁵⁵ Dulaure, *Histoire de Paris*, tome 1, pp. 67-68 in Sébillot, *Le Folklore de France*, tome II, p. 318.

Autres versions bretonnes :

- [1 b] MILIN, Sant Julian, Gwerin, 1961, tome 1, pp. 85-86.
- [2 a] LUZEL, Buhez Sant Juluan, B.M. Rennes - Manuscrit 1021 - cahier 7, s.d., f° 105r-106v (pp. 202-205).
- [2 b] LUZEL, Sant-Juluan, Gwerziou Breiz-Izel, 1868, tome I, pp. 138-141.
- [2 c] AR FLOC'H, Sant Juluan, Le Brasier des Ancêtres, 1977, tome 1, pp. 228-233.
- [3 a] BOTMEUR, Cantiq oïar buhéz Sant Julian, Manuscrit, Archives de la marine Brest, pp. 27-33.
- [3 b] OLLIVIER, Cantiq oïar buhéz Sant Julian, B.M. Rennes - Manuscrit 972, s.d., pp. 452-455.
- [3 c] MILIN, Cantiq ouar buhez Sant Julian, Gwerin, 1962, tome 3, pp. 297-302.
- [4] BRANGILI, Julian sellet el ur sant ..., Dihunamb, 1910, n° 6, pp. 91-95.
- [5] CADIC, Buhe burhudus Sant Juluan, Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou, 1898, tome 20, pp. 137-149.
- [6] CADIC, Sant Julian, Paroisse Bretonne de Paris, couverture, 1909, n° 6.
- [7] DUCHARTRE - SAULNIER, Saint Julien l'hospitalier, L'imagerie populaire, s.d., pp. 334-335.
- [8] DUHAMEL, Sant-Juluan, Musiques bretonnes, 1913, p. 16, n° 32.
- [9 a] KEMENER, Sant Sulian, Carnets de route de Yann-Fañch Kemener, 1996, pp. 99-100.
- [10] KEMENER, Sant Sulian, Carnets de route de Yann-Fañch Kemener, 1996, pp. 101-102.
- [11] KEMENER, Sant Sulian, Carnets de route de Yann-Fañch Kemener, 1996, pp. 103-105.
- [12] KERBEUZEC (DE), La gwerz de Saint Julien, Cojoù Breiz, 1896, pp. 71-73.
- [13] LE MENN, Gwerz Sant Juluan, Cours sur la Civilisation Bretonne - C.N.E.D. Rennes, pp. 135-136.
- [14 a] PENGUERN, Sant Julian, B.N. - Fonds Celtique - Manuscrit 90, s.d., f° 236-238.
- [14 b] OLLIVIER, Sant Julian, B.M. Rennes - Manuscrit 975, 1937, pp. 381-383.
- [14 c] PENGUERN, Sant Julian, Dastumad Penwern, 1983, pp. 138-140.
- [15 a] PENGUERN, Judual, B.N. - Fonds Celtique - Manuscrit 94, s.d., f° 133r-139v.
- [15 b] OLLIVIER, Judual, B.M. Rennes - Manuscrit 976, 1937, pp. 546-551.
- [15 c] VALLEE, Judual, B.M. Rennes - Manuscrit 1015 - Lescour, s.d., f° 1-14.
- [15 d] VALLEE, Judual, Annales de Bretagne, 1900-1901, tome 16, pp. 308-316.
- [15 e] OLLIVIER, Judual, B.M. Rennes - Manuscrit 978, s.d., f° 7r-10r.
- [16 a] PENGUERN, Julianik, B.N. - Fonds Celtique - Manuscrit 90, s.d., f° 32-35.
- [16 b] PENGUERN, Julianik, Gwerin, 1965, tome 6, pp. 41-43.
- [17] PENGUERN, Dom Juluen, Manuscrit La Borderie - copie Dastum, s.d., f° 51-53.
- [18] PERENNES, Gwerz Sant Julian, Annales de Bretagne, 1938, tome 45, pp. 230-235.
- [19 a] QUELLIEN, Juluanik, Archives des missions scientifiques et littéraires, tome 13, 1887, pp. 294-298.
- [19 b] QUELLIEN, Juluanik, Annuaire des Traditions Populaires, vol 2, 1887, pp. 72-77.
- [19 c] QUELLIEN, Juluanik, Chansons et danses des Bretons, 1889, pp. 233-237.
- [20] TANGUY, Juluanic, Anatole Le Braz et la tradition populaire en Bretagne, transcription du carnet I, thèse de doctorat, 1997, volume II, pp. 176-178.
- [21] TANGUY, Guerz sant Juluan, Anatole Le Braz et la tradition populaire en Bretagne, transcription du carnet III, thèse de doctorat, 1997, volume IV, pp. 89-91.
- [22] VORAGINE (DE), Saint-Julien, La légende dorée, 1967, tome 1, pp. 170-171.

Discographie :

- [9 b] KEMENER; C.D. - Carnets de route de Yann-Fañch KEMENER, 1996, page 6.
- [23] KEMENER, Sant Sulian, Disque 33 tours - Chants profonds de Bretagne, vol 3, 1981, page A 3. ⁴⁵⁶

Etude :

- LE MENN, Gwerz Sant Juluan, Cours sur la Civilisation Bretonne - C.N.E.D. Rennes, pp. 134-137.

⁴⁵⁶ Le début de cette version chantée est identique à la version [10], mais la fin présente quelques différences.